Des ronds dans l'eau

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des ronds dans l'eau

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Samedi. Au bord du Léman. A faire des ronds dans l'eau. Le vaste microcosme aqueux donne quelques mesures de l'histoire du temps.

Photo Y. Debraine/a

La magie du lac à l'aube d'un nouveau jour

D'abord dans l'aube lisse et embrumée, quand le ciel et l'horizon se confondent et miment l'éternité. L'image d'avant et d'après nous. Puis un vol lourd et bruyant. Foulques ou canards, un bruissement de l'inapprivoisé. Usé par les aubes froides, un pêcheur rentre, le geste las, dans la discrète pétarade du moteur de sa barque. Assis bien droit à l'arrière, la casquette vissée sur le crâne, on le dirait sorti d'une carte postale couleur chamois. Si son petit commerce bégaie face au grand trust de la pêche, face aux accords internationaux, il résiste.

Chaque jour, il maintient son droit à l'existence, sans souci de la peine, de la force du vent, du poids des nasses. Tout à l'heure, il a croisé un Albatros, gris et noir. Le multicoque glissait vite. A la barre, la fortune, la jeunesse, le renom. Le voilier gigantesque menait une compétition dont il était le leader. Naturellement. Il était le plus grand, le plus coûteux, le plus audacieux. Comme un symbole où la différence de moyens n'a aucune importance face à la griserie de la victoire, même solitaire. Notre bonhomme rentre donc tranquillement et vient ranger son embarcation près d'un étrange navire, anachronique et fier. Une galère longue de 55 mètres, faite de bois de mélèze, de sapin et de pin Douglas. *Liberté* est le nom de cette galère. Amarrée à un ponton, elle est à la fois témoignage de la douleur des hommes et de leur force collective. D'autres, aux XIIIe et XIVe siècles, ont mené bataille sur les lacs et sur les mers. Celle-ci est une réponse aux doutes et aux découragements devant un système qui nie, souvent, les rêves les plus fous et les plus solidaires. Des hommes en quête d'emploi, de reconnaissance et d'insertion l'ont bâtie de leurs mains. Ils posent le gréement et les rames, il faudra trouver rythme et cohérence pour prendre le large.

Le vent s'est maintenant levé. Le pêcheur remaille ses filets. Au large, les vagues se creusent de plus en plus. C'est l'heure des lumières-vigiles qui tournoient sur elles-mêmes et disent la prudence. Sans traîtrise, le lac rappelle notre conglomérat de destins, grands ou petits, qui finissent tous par se fondre pendant qu'inlassablement le clapotis lèche les berges. Et cela sur un air de Vigneault:

« Un beau lac tout bleu
s'y mire le temps
s'y meurent et s'y cueillent
nos jours à l'endroit
nos nuits à l'envers. »

J.-Ph. R.